

# Énergie. Chez Sojasun, on traque le CO2

10 décembre 2015 à 06h33 / Alain Le Bloas /



Jean-Marc Lévêque, directeur du développement biologique et du développement durable (à gauche) et Olivier Clanchin.

Triballat vient d'inaugurer la chaudière à bois de son site Sojasun de Châteaubourg (35), près de Rennes, en pleine COP 21. Une démarche clairement affichée par son patron Olivier Clanchin qui a placé la barre très haut en matière de chasse au CO2.

La grande éolienne plantée au bord de la nationale Rennes-Paris signale de loin le site Sojasun. De plus près, on aperçoit trois ensembles photovoltaïques perchés sur leur traqueur de soleil. Sur le parking, la Tesla du patron, le top des voitures électriques. Et, flanquant les bardages propres de l'usine, les grands bâtiments de la nouvelle chaudière à biomasse. Elle est en chauffe mais aucun panache ne se dégage de sa haute cheminée. « Ici, tout est récupéré, les fumées sont filtrées pour réduire l'émission de particules et leur chaleur est réintégrée dans l'unité de séchage de l'atelier voisin », explique Jean-Marc Lévêque, directeur du développement durable dans l'entreprise familiale Triballat. Pour cet homme totalement impliqué dans le combat contre le CO2, cette chaudière est une merveille d'efficacité, un chef-d'oeuvre du génie français (Auvergnat, en l'occurrence) au service de la planète, et un investissement certes lourd (3,2 millions d'euros) mais économiquement viable avec une rentabilité prévue d'ici trois.

1.800 voitures en moins

Les performances de la machine sont effectivement remarquables, avec sa puissance thermique de 3,1 mégawatts qui réduira de 70 % la consommation de gaz du site, soit 4.000 tonnes de CO2 en moins « puisque le bois est un combustible neutre en carbone, car il ne rejette que ce qu'il a stocké » souligne Olivier Clanchin. « C'est la pollution de 1.800 voitures », note l'exploitant de la chaufferie. La filière

d'approvisionnement a également été étudiée de manière à limiter les transports. « Il faudra un camion de bois par jour pour faire venir les 7.000 tonnes annuelles de bois venu des forêts », précise Olivier Clanchin. « Ce bois proviendra des massifs forestiers certifiés situés dans un rayon de moins de 80 km, et fournira 70 % de l'alimentation ». Les 30 % restants seront apportés par les tailles de haies des éleveurs voisins unis dans l'association Bois-Bocage, et aussi par les palettes perdues (non traitées bien sûr) dont Sojasun fait une grosse consommation. La prochaine étape du « verdissement » de Triballat devrait être éolienne. Un ambitieux projet de cinq grands mâts sur les hauteurs forestières de La Bouëxière est dans les tuyaux. À la clé, une puissance installée de plus de 10 MW.

« Dans nos gènes »

« Ce sont des efforts logiques, pour une entreprise alimentaire comme la nôtre qui a fait le choix bio dans ses productions », souligne le patron. Des vaches bio du voisinage pour ses produits laitiers, des protéines végétales comme saine alternative au tout-viande moins respectueux de l'environnement, du soja français sans OGM... « Le développement durable est inscrit dans nos gènes ».

Triballat

Produits alimentaires et nutrition issus du lait et du végétal, 950 salariés, 250 M€ de chiffre d'affaires.